

A FIDO

LE CHIEN AVEUGLE DE M. JOSÉPHIN SOULARY.

O Fido, vous avez les soins d'un si bon maître,
Sa touchante pitié ! quel sort pour vos vieux jours !
Vos pauvres yeux éteints ne peuvent le connaître,
Mais vous le devinez, vous l'adorez toujours !
Ah ! de sa noble main de glorieux poète,
Il vous caresse, ami, pour vous rendre joyeux,
Vous tressaillez alors, et votre brave tête,
Se relève, croyant pouvoir chercher ses yeux !

A ce brillant foyer vous avez une place,
Vous, l'ancien serviteur alerte dans les bois,
Sur les monts verdoyants, dans le val, à la chasse,
Vous qui ne connaissiez au monde que sa voix !
Quand le Barde rêvait, près des eaux transparentes,
Sous les rayons du ciel qui descendaient sur lui,
Lorsqu'il mêlait ses chants aux brises murmurantes,
Vous étiez là ! pour vous, de beaux instants ont lui.

Vous étiez là, couché sur le velours de l'herbe,
Aux pieds de votre maître, ardent et prompt au guet,
A votre insu, prenant une pose superbe
De conquérant altier ou de gentil muguet,
Qui dira vos transports, alors qu'après l'absence,
Vous alliez au devant de lui, tout bondissant ?
Oh ! quelle longue ivresse et quel bonheur immense
De rencontrer enfin son regard caressant !

Ces charmants souvenirs sont votre chère histoire,
Car vous en avez une, ô braque trop heureux !
En marchant près de lui, c'était suivre la gloire,
La gloire d'un ami sensible et généreux !
Songez donc ! maintenant que vous êtes infirme,
Souvent, il interrompt un merveilleux labeur,